



spiritualité

Visite papale : se mettre en marche

handicapé dans l'auto ». Après avoir convaincu l'homme de ma réelle situation de handicap, carton bleu et fauteuil motorisé en guise de pièces à conviction, le suivant n'a pas su relever la moyenne. Je voulais entrer sur le site avec mes deux mêmes amis. « Je ne peux pas vous faire rentrer, c'est juste un accompagnateur par personne handicapée. » Impossible de lui faire entendre raison, même si nos entrées étaient les trois sur le même courriel et que se diviser allait tout compliquer, en plus de nous forcer à nous retrouver, dans une foule très dense. « C'est un, pas deux. C'est ça, ma consigne. » On a donc demandé au suivant, qui n'a pas voulu nous ouvrir un raccourci.

On a donc fait le grand tour, pour arriver à l'accueil régulier... et se faire dire : « C'est pas ici, l'entrée pour les personnes handicapées. » Y'en aura pas de facile...

Je ne nomme pas l'organisation, car les responsables se sont confondus en excuses, m'ont proposé une escorte papale et ont raisonné les fautifs.

Y'en a donc pas de facile...

J'ai d'ailleurs observé un recul dans les commodités dans tous les événements auxquels j'ai participé cet été, à l'exception d'un seul, La Noce. Ce festival avait prévu des bénévoles dédiés à notre accueil, des toilettes chimiques grand format, des zones réservées et, du jamais-vu, des adoucisseurs de pente pour les fameux trucs rouges et jaunes qui ressemblent à des dos d'âne et qui protègent les fils.

Disons que quand je dois en franchir un, là, ça vole haut !

JULIEN RENAUD

Le pape François est arrivé en sol canadien le 24 juillet, pour y vivre un « pèlerinage pénitentiel ». Au moment d'écrire ce texte, le pape est au Québec depuis quelques heures. Les réactions continuent de se multiplier. Les attentes sont grandes, voire énormes. Déjà, des éléments importants se dégagent de cette visite, particulièrement ceux découlant de sa toute première intervention publique, effectuée à Maskwacis, en Alberta. Devant des centaines de chefs autochtones et de survivants des pensionnats, le pape François a renouvelé sa demande de pardon effectuée une première fois le 1^{er} avril, au Vatican, devant trois délégations autochtones.

UN HÉRITAGE DE SOUFFRANCE

Comme le rappelait récemment Mgr Donald Bolen, archevêque de l'archidiocèse de Regina, « l'Église catholique, le gouvernement canadien et la société canadienne ont beaucoup à se reprocher. Le processus de vérité et de réconciliation mené au cours des 15 dernières années a mis en lumière cet héritage de souffrance, et les relations tendues avec l'Église catholique sont transmises aux générations futures. La visite papale cherchera à y remédier et à nous faire faire quelques pas vers la guérison ». Cette visite semble déjà, pour plusieurs membres des communautés autochtones du pays, être le lieu d'une certaine guérison. Pour d'autres personnes autochtones, cette visite est difficilement vécue, déclenchant colère, souffrance et malaise, ramenant en mémoire des souvenirs douloureux. Le pape lui-même y est allé de ces mots : « Ce sont des traumatismes qui, d'une certaine manière, resurgissent chaque fois qu'ils sont rappelés et je me rends compte que même notre rencontre d'aujourd'hui peut réveiller des souvenirs et des blessures, et que beaucoup d'entre vous peuvent se trouver en difficulté au moment où je parle. »

Il faut donc d'emblée reconnaître cette diversité d'opinions et de réactions, et rappeler que cette visite papale est destinée en priorité aux membres des Premiers Peuples du pays.

D'ailleurs, c'est aux personnes

ayant vécu dans les pensionnats autochtones et aux familles de dire si, pour elles, les excuses prononcées par le pape François durant son séjour au Canada sont apaisantes, si elles répondent à leurs attentes. Le pardon, rappelait récemment le père jésuite Peter Bisson, « n'est pas automatique, c'est un acte libre ». Certains éléments peuvent néanmoins être soulignés. En sol canadien, à Maskwacis, sur le site d'un ancien pensionnat autochtone, le pape François a de nouveau reconnu ce qui a été vécu dans les pensionnats autochtones, les impacts intergénérationnels de ce système ainsi que les impacts de la colonisation sur les Premiers Peuples. Il a demandé pardon « pour la manière dont, malheureusement, de nombreux chrétiens ont soutenu la mentalité colonisatrice des puissances qui ont opprimé les peuples autochtones ».

« Je suis affligé, a dit le Saint-Père. Je demande pardon, en particulier pour la manière dont de nombreux membres de l'Église et des communautés religieuses ont coopéré, même à travers l'indifférence, à ces projets de destruction culturelle et d'assimilation forcée des gouvernements de l'époque, qui ont abouti au système des écoles résidentielles. »

Certains soulignent la limite de ces excuses; d'autres évoquent la force de cette image d'une Église qui « s'agenouille devant Dieu et implore le pardon des péchés de ses enfants ».

GESTE HAUTEMENT SYMBOLIQUE

Autre moment fort de la journée du 25 juillet : ce geste hautement symbolique posé par Wilton Littlechild, lui-même survivant du pensionnat Ermineskin et ancien commissaire de la Commission de vérité et réconciliation du Canada, qui a déposé sur la tête du pape une coiffe traditionnelle, désirent ainsi honorer le travail de François, et symboliquement en faire un membre de sa communauté. Ce geste n'a pas fait l'unanimité au sein des Premiers Peuples, mais il témoigne, comme le souligne l'autrice et journaliste anichinabée Tanya Talaga, de la grâce, de la résilience et de l'accueil inconditionnel de l'autre dont peuvent faire preuve les



ARCHIVES AP

Premiers Peuples. Il faudra toutefois que l'Église canadienne soit à la hauteur de ce geste fort.

Un autre pèlerinage s'est vécu en marge de la visite papale, soit la marche organisée par l'organisme Puamun Meshkenu – Le Chemin des mille rêves, en langue innue. Partis de Mashteuiatsh le 21 juillet, les 13 participants à cette marche de solidarité envers les survivants des pensionnats pour Autochtones sont arrivés à Wendake, mardi dernier, après avoir parcouru 260 kilomètres à pied. Après avoir fait escale en territoire wendat, les marcheurs se sont rendus sur les plaines d'Abraham, le 27 juillet, à Québec, où était attendu le pape François. Leur objectif? Rassembler des Autochtones de toutes les générations autour du thème de la guérison, tant individuelle que collective, tout en favorisant les rencontres et les échanges.

La rencontre, les échanges. Voilà une piste afin de donner suite à cette visite papale. Nous pouvons toutes et tous développer, à notre échelle, des liens avec des personnes autochtones, développer des relations d'amitié, de collaboration. Comme le souligne le père jésuite Peter Bisson : « C'est par ces liens qu'on se fait transformer. Il faut

passer des excuses à la transformation des relations et des dynamiques de pouvoir pour arriver à un partenariat. »

UN PÈLERINAGE INVITANT À UN DÉPLACEMENT INTÉRIEUR

Le théologien Éric Laliberté rappelait récemment, sur le site Web de l'agence Présence information religieuse, que « les pèlerinages sont des mouvements qui engendrent du mouvement. Par conséquent, les mouvements qui s'y croisent sont multiples et à plusieurs niveaux : l'expérience traverse non seulement les pèlerins qui l'effectuent, mais tout le corps social dans lequel évolue le pèlerinage ». À la suite du pape François, à la suite des marcheurs de Puamun Meshkenu également, laissons-nous déplacer intérieurement pour mieux nous rapprocher des Premiers Peuples, pour mieux entendre leurs voix multiples et se rendre disponibles au fil de ce chemin de guérison qui est loin d'être terminé.

Mathieu Lavigne, directeur de Mission chez nous
Jean Gagné, prêtre, responsable des communications au diocèse de Chicoutimi

